

DU P.C. DE L'U.R.S.S.

dans les taux d'expansion. Et l'on sait, qu'à plusieurs reprises, les dirigeants soviétiques durent réajuster leurs prévisions, dans le sens d'appréciations plus modestes.

Nous ne chicanerons pas et admettons que très probablement les prévisions seront en gros réalisées.

Pour donner un résumé de ces réalisations, les rédacteurs du texte ont voulu s'élever au niveau des généralisations théoriques :

« En créant la base matérielle et technique du communisme au cours des dix prochaines années (1961-1970) l'U.R.S.S. dépassera dans la production par habitant le pays capitaliste le plus puissant et le plus riche : les U.S.A. ; le bien-être matériel et le niveau culturel et technique des travailleurs s'élèveront notablement ; l'aisance sera assurée pour tous ; tous les kolkhozes, sovkozoes se transformeront en exploitations hautement productives et rentables ; le besoin des Soviétiques en logements confortables seront satisfaits pour l'essentiel, le travail manuel pénible disparaîtra ; l'U.R.S.S. deviendra le pays de la journée de travail la plus courte.

« Au cours de la deuxième décennie (1971-1980), la base matérielle et technique du communisme sera créée, une abondance de biens matériels et culturels sera assurée à toute la population, la société soviétique abordera de près l'application du principe de la répartition selon les besoins ; on effectuera le passage graduel à la propriété unique du peuple entier. Ainsi on aura construit dans les grandes lignes la société communiste en U.R.S.S. La construction de la société communiste sera achevée intégralement dans la période suivante. »

Dans ce passage, un des plus importants, le terme de communisme est employé à tort et à travers. Il est nécessaire de revenir aux définitions classiques contenues, pour l'essentiel, dans la « Critique du programme de Gotha » de Karl Marx ; dans « L'Etat et la Révolution » de Lénine, et dans « L'A.B.C. du Communisme » de Boukharine et de Preobrajensky. D'après ces auteurs, entre le capitalisme et le communisme se situera une période historique de transformations révolutionnaires désignée par le nom de **dictature du prolétariat**. La phase inférieure de la société qui suivra la dictature du prolétariat, nous l'appelons socialisme, la phase supérieure, communisme proprement dit. La société socialiste, sur le plan de la production, se caractérise par l'étatisation de tous les moyens de production. Sur le plan de la distribution, chaque producteur reçoit de la société, l'équivalent exact de « son quantum individuel de travail », les défalcatons pour le renouvellement des machines, le fonds social, etc. étant effectuées (1).

Par conséquent, Marx, bien qu'il reconnaisse une certaine action de la loi de la valeur, n'envisage par l'existence de l'argent, de la marchandise, du marché dans la phase inférieure du communisme (socialisme).

On se rend compte, immédiatement, que l'U.R.S.S. n'en est même pas à cette phase. Elle se trouve encore dans une phase préparatoire au socialisme. Comment peut-on alors parler, de communisme pour un avenir prochain ? Ni Marx ni Lénine n'envisageaient d'ailleurs la possibilité de l'achèvement du socialisme en un seul pays. Les faits leur ont donné raison contre Staline qui ne craignait pas de déclarer l'U.R.S.S. entièrement socialiste en 1936. En U.R.S.S., en effet, il n'existe pas de propriété commune des moyens de production : les kolkhozes et les coopératives forment un secteur à part. Et on sait qu'il existe encore deux classes, la classe ouvrière et la paysannerie, dont les intérêts ne sont pas identiques. C'est d'ailleurs cette situation qui justifie le maintien de l'Etat ouvrier. Le principal problème de l'U.R.S.S., c'est précisément les rapports entre la

ville et la campagne. En 1961, il est si loin d'être résolu, qu'une sourde bataille de tendance se livre sur les problèmes agricoles. Dans le dernier numéro de notre journal, nous avons indiqué que sur cette question s'étaient constituées presque des tendances, et que Khrouchtchev s'était prononcé pour le statu quo. Le texte est, c'est le moins qu'on puisse dire sur les problèmes agricoles, très général, confus et incantatoire. Les véritables difficultés n'y sont pas abordées.

Ainsi les rédacteurs du Presidium masquent la réalité soviétique lorsqu'ils écrivent que « l'Etat a surgi comme Etat de la dictature du prolétariat, s'est converti en Etat de tout le peuple, en organe qui traduit les intérêts et la volonté de l'ensemble du peuple. »

Tout cela est si contradictoire qu'ils sont obligés d'ajouter que la classe ouvrière gardera son rôle de direction. S'il en est ainsi, c'est précisément que la société soviétique connaît encore des tensions sociales.

Lorsqu'est abordée la question du dépérissement de l'Etat, le document devient d'une confusion extrême. L'Etat dépérit, mais il se renforce en même temps, et au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'ère communiste, si l'on lit bien, on en vient à l'idée que le Parti doit se renforcer. C'est un processus inversé qui devrait s'établir précisément si l'U.R.S.S. était à l'aube du communisme.

Pour parodier Maurice Thorez, qui critiquait justement E. Depreux d'employer le mot de socialiste pour des réalités qui ne l'étaient pas, nous dirons que la direction du P.C. U.S. qualifie de communiste une situation qui en est très éloignée.

Ces exagérations lorsqu'il s'agit de l'U.R.S.S. et cette modestie dans les objectifs lorsqu'il s'agit des autres P.C. sont l'expression profonde de la ligne politique de la bureaucratie : c'est presque exclusivement du développement économique de l'U.R.S.S. et des Etats ouvriers qu'il faudrait attendre la révolution ; ainsi on enjolive par des mots, la réalité. Sans doute les succès des Etats ouvriers peuvent-ils servir de stimulants aux ouvriers des pays capitalistes, mais ces stimulants ne sont que des adjutants, qu'un élément parmi d'autres. Et, en définitive c'est la politique des directions ouvrières des pays capitalistes qui est **l'élément décisif** et non l'inverse.

Pour conclure, nous dirons que l'examen du projet de programme prouve que les dirigeants, qui se débattent toujours dans de grandes difficultés, cèdent à la pression des masses soviétiques avides de mieux vivre et de plus de démocratie. En sont un témoignage tous les passages sur la production des biens de consommation, sur la décentralisation administrative, sur un certain assouplissement du fonctionnement intérieur du Parti, mais ce n'est pas encore le programme de la démocratie soviétique. C'est au contraire un programme destiné à justifier auprès des masses soviétiques le rôle de la bureaucratie dans la société pour les décennies à venir. Nous traiterons cette question du rôle politique du programme et des nouveaux statuts dans un prochain article. Disons cependant, dès maintenant, que loin de croire au succès de ce nouvel effort de la bureaucratie pour diriger l'U.R.S.S., nous sommes persuadés que dans les années à venir les exigences des travailleurs soviétiques s'accroîtront encore.

C'est de là qu'il faut attendre le « retour à Lénine » dans le domaine de la stratégie de classe et dans celui de la pratique de la démocratie socialiste.

R. MERLIN.

(1) Le socialisme se caractérise par la formulation à chacun selon son travail, le communisme par la formulation à chacun ses besoins.